

Jeudi Saint / 09-04-2020 – Homélie du P. de Groulard

Ex 12, 1..14 / Ps 115 / 1 Co 11, 23-26 / Jn 13, 1-15

Un mot résume à lui seul tout ce que nous voulons célébrer ce soir.

C'est le mot communion.

Avec les enfants qui se préparent à la première communion – je pense spécialement à eux ; alors que beaucoup auraient dû être rassemblés dans leur paroisse pour un « temps forts ». Je pense aussi aux catéchumènes adultes qui devaient être baptisés à la veillée pascale – et aussi, communier pour la première fois, lors de cette veillée...

Avec les enfants qui se préparent à la première communion, les catéchistes font parfois ce petit exercice : chercher tous les mots contenus à l'intérieur du mot communion. Il y en a, des mots, de la même famille : « commun » ; « union » ; « uni » ; « un ».

Des mots qui nous révèlent notre identité.

L'homme est à l'image de Dieu. Autrement dit, à l'image d'une communion d'Amour – en Dieu, le Père donne tout son amour au Fils ; le Fils donne tout son amour au Père et cet amour, entre les deux, a un nom : l'Esprit Saint. Dieu est une communion d'amour.

L'homme est à l'image d'une communion d'amour. Le cœur de l'homme, notre cœur, est fait pour la communion.

Dans la crise sanitaire que nous traversons, tant de choses le révèlent...

Si, alors que nous sommes confinés, nous recevons tant de messages, tant de photos de ceux avec qui nous sommes reliés, c'est que nous sommes faits pour la communion. Cette semaine, une photo parue en première page du journal, la photo d'un petit fils saluant sa grand-mère, derrière une vitre de l'éphad a eu un grand retentissement. Une grande force symbolique !

Si, alors que nous sommes confinés, nous sommes témoins d'un tel débordement de créativité par les réseaux sociaux, pour nous faire rire ou nous émouvoir, c'est que nous sommes faits pour la communion. Je pense à ces chanteurs et ces musiciens qui forment des chœurs ; à cette reprise de « la tendresse » de Bourvil – 1 900 000 vues sur internet – ou encore le « *Lauda Jérusalem* » de l'aumônerie des étudiants de Nantes.

Si, alors que nous sommes confinés, tant initiatives se mettent en place pour prendre soin des autres, faire les courses des personnes âgées, fabriquer des masques ou garder les enfants des personnels soignants, c'est que nous sommes faits pour la communion.

Si, alors que nous sommes confinés, tant de personnes – certaines parmi nous – vont travailler malgré tout, pour que les autres puissent manger, être en sécurité, lire leur journal ou recevoir le courrier, c'est que nous sommes faits pour la communion.

Si, alors que nous sommes confinés, des médecins, des infirmières, des soignants se battent pour que la vie gagne, si autant de moyens logistiques, humains sont mis en œuvre pour sauver des vies, c'est parce que nous savons combien la mort sépare, que c'est douloureux – et que nous voulons à tout prix éviter cette séparation, contraire de la communion.

Frères et sœurs, en cette période si singulière que nous vivons, nous réfléchissons à des choses plus essentielles.

Cette crise sanitaire n'est pas une grâce. Mais la grâce nous est donnée pour vivre ce que nous avons à vivre... et nous nous interrogeons sur le sens de nos vies. Sur ce qui a de l'importance dans nos vies... : après quoi courons-nous ? A quoi sommes-nous attachés... ?

L'autre jour, parmi une multitude d'articles parcourus et de vidéos reçues, j'ai été attiré par le titre d'une vidéo : « pour vous, c'est quoi le bonheur ? »...

Un beau film. Des témoignages, des réflexions qui nous invitent à une vie plus sobre, plus harmonieuse, dans le respect de la nature qui nous entoure, affranchis de la frénésie de la consommation.

Un film intéressant, inspiré par la sagesse orientale, invitant à chercher le bonheur à en se concentrant sur soi, pour se libérer des liens qui nous tiennent en dehors de nous-mêmes. J'ai entendu les mots de quiétude, d'épanouissement personnel, de recherche de soi, de plénitude... un appel à être en harmonie – peut-on dire « en communion » avec la nature, les autres, soi-même.

Un film intéressant, mais qui m'a laissé insatisfait – parce que trop éloigné de la réalité. De la souffrance de ceux qui nous entoure ; abondant trop peu l'injustice, la maladie où la mort même.

Trop éloigné de la réalité.

Car le réel, c'est notre monde, avec sa beauté et sa bonté, mais aussi atteint par le mystère du mal – le Covid 19, la solitude, la mort. La crise économique qui se profile à l'horizon.

Le réel, c'est aussi le péché qui abîme chacune de nos existences. Des voitures fracturées pour voler de masques ; des difficultés conjugales parfois accrues en ces jours ; des lettres anonymes envoyés à ceux dont on craint qu'ils nous apportent le virus.

Le réel, la réalité, c'est que pour pouvoir être véritablement en communion les uns avec les autres il nous faut être en communion avec Jésus.

« Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout ».

Le réel, c'est qu'un jeudi soir de notre Histoire – de la longue Histoire – Jésus, au cours du dernier repas qu'il prit avec ses disciples, s'est levé de table et leur a lavé les pieds.

Puis il leur a dit : *« c'est un exemple que vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».*

Un exemple de service, bien sûr. Mais bien plus. En lavant les pieds de ses disciples, Jésus entre dans une relation plus étroite avec eux. Il transforme cette relation pour s'établir dans une communion plus grande avec eux.

Les soignants qui s'occupent des malades ou des personnes âgées, savent combien en prenant soin du corps d'un autre, la relation est transformée. Combien les gestes posés nous transforment nous-mêmes en même temps qu'ils transforment notre relation.

Le geste du lavement des pieds est un geste d'une grande force. Jésus dit : *« c'est un exemple que vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».*

« Comme j'ai fait pour vous ». Le lavement des pieds est comme le sacrement – le signe saint – de sa vie donnée. En cet instant, Jésus récapitule tout ce qu'il a déjà donné. Il préfigure ce qu'il va offrir, le lendemain, au Golgotha.

La veille de sa mort ; la veille du jour où Jésus va déposer son corps sur la croix, Jésus lave les pieds de ses disciples pour entrer dans une communion plus grande avec eux.

Puis il prend du pain. Il prend du vin. Il dit : « *ceci est mon corps, livré pour vous* ». « *Ceci est mon sang, versé pour vous* ». Et il demande à ses disciples de perpétuer son geste à travers les âges – « *faites cela en mémoire de moi* ».

C'est le trésor de l'Eglise.

Fragile, inutile, apparemment. Et pourtant si essentiel.

Parce que de notre communion à Jésus dépend notre capacité à être vraiment en communion, les uns avec les autres.

En ces jours de confinements, alors que beaucoup ne peuvent plus participer à la messe, nous réalisons peut-être à nouveau l'immensité de ce trésor.

La messe est l'avant-goût de la communion parfaite que nous espérons au ciel.

La messe est déjà aujourd'hui, la possibilité d'être uni au Seigneur, pour faire grandir l'unité entre nous. A chaque messe, Jésus s'offre pour prolonger son œuvre de communion. A chaque messe, la Parole de Dieu, vient prendre chair au milieu de nous et en nous.

Pour réaliser ce mystère, Jésus a voulu que les prêtres soient au service des baptisés. Quelques-uns parmi les hommes, sont appelés par le « *Maitre et Seigneur* » à devenir prêtres pour les autres.

Depuis le début du confinement, les prêtres célèbrent la messe, le plus souvent seuls, intercédant pour le corps tout entier. Dans une communion spirituelle avec le corps tout entier.

Ministère d'offrande. Ministère de communion et de service.

Comme ce ministère est précieux. Comme il est indispensable à la vie de l'Eglise. Souvent, nous prions pour les vocations. Et parmi les vocations, nous prions pour que des jeunes choisissent d'être prêtres, au service de leurs frères.

Dans la crise sanitaire que nous traversons, nous mesurons peut-être davantage la vocation spécifique des prêtres – Non pas aider les hommes à se centrer sur eux-mêmes, mais ouvrir leur cœur à la vie divine. Être

serviteur de la communion ; serviteurs de l'union à Dieu en vue de l'unité des hommes entre eux.

Gustave Thibon disait « *Pour unir les hommes, il ne sert à rien de jeter des ponts, il faut dresser des échelles. Celui qui n'est pas monté jusqu'à Dieu n'a jamais vraiment rencontré son frère* ».

Voilà une belle manière de décrire le service de communion que les prêtres sont appelés à rendre.

Ce jeudi saint, en ces jours de confinement, nous ne pouvons pas faire le geste du lavement des pieds qui nous introduit à la communion avec Jésus.

Prenons quand même quelques minutes pour contempler une icône faisant mémoire de ce geste... afin de creuser en nous le désir de vivre de l'Amour en personne ; de « vivre d'Amour ».

Faisons le sous l'inspiration d'une experte en confinement, docteur de l'Eglise, carmélite... Sainte Thérèse de Lisieux.

Avec la petite Thérèse, avec un de ses poèmes, creusons en nous le désir de *Vivre d'Amour*.

Amen.